

Le Magasin Des Suicides: Dystopie, Critique Sociale Et Émergence De L'espoir

Sinem Gülyüz¹

Sibel Neriman Yılmaz²

Abstract

Film d'animation basé sur le roman éponyme de Jean Teulé, *Le Magasin des Suicides* nous plonge dans un univers sombre et mélancolique pour nous faire découvrir son idéologie sous-jacente qui est celle de l'éclosion de l'espoir même dans les moments les plus inespérés. Nous retrouvons dans ce film d'animation les traits dystopiques qui tentent de nous faire réfléchir sur la condition humaine. À travers une approche esthétique, symbolique et sociologique, nous analysons dans cet article les thèmes qui dominent ainsi que la portée significative des messages dissimulés. En effet, à la croisée de la dystopie et du cinéma d'animation, cette étude tente une relecture pour mieux comprendre ses caractéristiques sociologiques. En effet, émanant d'une méthode analytique heuristique ayant pour technique la thématique nous escomptons voir de plus près dans *Le Magasin des Suicides* ce que les éléments dystopiques tentent de nous faire comprendre et quelles sont les critiques formulées. Ainsi, cette analyse pourrait permettre de mieux rendre compte des dérives visibles de la société et les solutions proposées pour y remédier. Cet article porte la particularité d'être une étude portant sur les éléments dystopiques dans *Le Magasin des Suicides* permettant une focalisation jusqu'ici inexploitée. Il permet, cela dit, d'adopter une perspective qui pourrait enrichir les futures études sur les films d'animations dystopiques et à enrichir les études francophones sur cette œuvre encore peu exploitée.

1 Tekirdağ Namık Kemal Üniversitesi. sinemdundar@nku.edu.tr ORCID: 0000-0001-8455-8391 (İstanbul Üniversitesi Sosyal Bilimler Enstitüsü Fransız Dili ve Edebiyatı Anabilim Dalı Doktora Öğrencisi)

2 Serbest yazar. Denizli / Türkiye

Réflexion préliminaire sur l'utopie et la dystopie

L'utopie s'institue dans sa forme moderne dans la littérature avec *L'Utopie* (1516) de Thomas More, et nous projette selon Atasoy (2020) dans un monde fictif qui exprime l'idée de l'espoir maintenu même dans les moments les plus sombres, et démontre l'importance de la persévérance afin d'atteindre un idéal avec l'aide d'un esprit critique. Elle abrite en soi la volonté de critiquer certains aspects de la société pour la rendre meilleure. La dystopie à l'image de l'utopie permet elle aussi au lecteur ou au spectateur de se projeter dans une société fictive qui puise ses éléments dans la sienne et lui permet également de constater les dérives présentées et d'en apporter ses propres jugements mais opère, elle, avec une image volontairement assombrie. Selon Atallah (2011) : « [...] l'utopie et la dystopie sont des régimes de discours qui octroient au lecteur la chance de penser la société à partir de laquelle la Cité parfaite a été inventée (miroir heuristique) *et* de s'y rapporter différemment en bénéficiant de l'interprétation qui en a été faite par l'auteur (miroir herméneutique). En d'autres mots: en conjecturant un état social alternatif évoquant, sur le mode du négatif photographique, la société dans laquelle évolue l'auteur, l'utopie et la dystopie créent un espace de liberté qui peut être investi intellectuellement par le lecteur » (Atallah, 2011). Le lecteur a donc la possibilité d'apporter ses propres résolutions agencées à celles que l'auteur tente de mettre en valeur. En effet, selon Guillin et Barbé (2020), « Les utopies et dystopies sont des discours destinés à susciter la réflexion. Les unes en dénonçant le réel, les autres en montrant les failles de celui-ci par le biais de virtuels possibles » (Guillin & Barbé, 2020 :4) Comme mentionné, les dystopies tentent en effet de mettre en relief les failles qui peuvent émerger dans une société à l'état actuel. Ainsi, les dysfonctionnements sont mis à vu de tous pour permettre d'en prendre connaissance et dans l'éventuelle possibilité de tenter d'y remédier. Nous pouvons alors rejoindre l'idée d'Atallah (2011) qui annonce que les dystopies ne peuvent être considérées comme des anti-utopies, puisqu'ils répondent à l'appelle de la réflexion.

Selon Guertin, (1999) « L'utopie comme la dystopie peuvent être considérées comme des contreparties à la réalité existante; leur fonction subversive s'applique davantage au devenir de la société existante; alors que l'une la souhaite l'autre l'appréhende avec crainte. C'est le futur possible de la réalité existante, d'une réalité en transformation vers l'utopie, qui est dénoncée par les dystopies. » (Guertin, 1999 : 220).

En utilisant la méthode de la subversion et la contestation, la dystopie et l'utopie tentent donc de remédier par la mise à nu aux dysfonctionnements

d'une structure interne d'une société. « Projetant une situation présente dans un futur imaginable, proche, réalisable et avec une valeur d'avertissement pour le lecteur, les récits dystopiques vont se nourrir des événements historiques, économiques et politiques majeurs du XXe siècle » (Guillin & Barbé, 2020 :5). Les dystopies se servent donc des éléments présents dans une société pour tenter d'avertir le lecteur ou le spectateur.

Selon Atasoy (2020) la dystopie est une forme très convoitée de nos jours. Il existe un épanchement pour la dystopie qui reflète parfaitement le désenchantement régnant. Elles suscitent l'intérêt puisqu'elles s'appuient plus concrètement sur la réalité postmoderne et elles permettent d'attirer l'attention sur les problèmes existants. Nous pouvons alors dire que les dystopies font office de critique et de mise en garde. Elles peignent en effet une image potentielle de l'ordre établi. Elles peuvent alors être prises comme un avertissement. Elles s'appuient sur la réalité sociale qui permet sa création et ne s'éloignent donc pas de celle-ci. Donc, les dystopies sont des tableaux qui font office de mise en garde et s'efforcent de refléter un danger potentiel en s'appuyant sur les dysfonctionnements existants dans la société et en les grossissant volontairement.

En peignant une société noircie voire apocalyptique, les dystopies jouent en effet sur le grossissement pour cette mise en relief.

Atasoy (2020) ajoute aussi que les dystopies mettent en scène en général soit des personnages en rivalité avec le système dans lequel ils sont intégrés. Il s'agit alors d'un dicta qui tentera de l'assimiler pour le rendre identique et « normal » et voir de le punir, soit des personnages qui sont mis en dehors de la société faute de ne pas s'intégrer.

Selon Avcı (2021) les dystopies et les utopies se rejoignent sur le fait que tous les deux tentent de créer des lieux qui n'existent pas dans la réalité. Avcı se joint aussi l'idée d'Atasoy (2020) qui affirmait que les dystopies commencent à connaître un intérêt recrudescant à partir de l'ère moderne et cela par le fait qu'elles sont plus aptes à montrer les dérives de cette ère sur les Hommes.

Pour Çelik (2015) les dystopies sont en effet des fictions qui peuvent être comprises comme des avertissements contre certaines tendances modernes. Elles dépeignent des systèmes qui tentent de canaliser un seul type d'Homme et excluent ceux qui ne sont pas similaires. Selon ses propos : « La littérature dystopique, à l'origine un genre de divertissement axé sur la fiction fantastique, a progressivement évolué vers un genre mettant l'accent sur d'importantes questions sociales et politiques. Le roman est devenu un

médium intellectuel distinctif où l'interaction entre la structure sociale, la technologie et les conceptions intellectuelles est abordée à travers des théories scientifiques. Ces romans explorent les mécanismes de surveillance qui se développent sous le capitalisme et le totalitarisme, la division des classes, la corporatisation, la création de réalités fictives, la perte de mémoire, la paranoïa, la propagande, la domination des machines, la pollution écologique, les épidémies, les expériences génétiques aux conséquences inattendues et les sociétés isolées » (Çelik, 2015 : 63)³.

Le caractère totalitaire dans les dystopies est donc mis en évidence pour en montrer les méfaits. Selon Guertin, (1999) « Il s'agit de démasquer la perfection superficielle et trompeuse de l'organisation utopique. De ce point de vue, la dystopie nous présente le processus de perfection de l'intégration sociale un peu comme l'image d'un chandail avec une maille rompue qui vient altérer sa beauté et sur laquelle il suffit de tirer pour défaire toutes les autres mailles » (Guertin, 1999 : 211-212).

Ainsi nous pouvons dire que les dystopies représentent des images d'une société dont les traits ont été volontairement noircis et grossis pour faire éventuellement office de mise en garde et faire visualiser les éventuelles dérives dues aux dysfonctionnements présents. Elles mettent en scène en général des personnages qui sont victimes d'une force majeure normative qui tente de les garder dans le moule social et représente une force oppressante. L'amplification des problèmes existants et la contestation face à ces forces oppressantes sont alors les deux mots clés majeurs qui sont présents dans les dystopies.

Nous envisageons à partir de ces réflexions, d'analyser *Le magasin des suicides*, film d'animation basé sur le roman éponyme de Jean Teulé, pour essayer de comprendre quelle est la contestation présente et quels sont les traits soulignés qui permettent de mettre en place une réflexion sur la société actuelle. En essayant de mettre en commun ses éléments significatifs avec les caractéristiques du genre dystopique nous serons alors en mesure d'arriver à une meilleure compréhension de sa finalité. Pour cela nous escomptons

3 «Ortaya çıktığı dönemde fantastik kurguların işlendiği eğlence amaçlı bir tür olan distopik edebiyat eserleri giderek önemli sosyal ve siyasal konulara vurgu yapan bir türe dönüşmüştür. Romanlar, toplumsal yapının, teknoloji ve düşünsel tasarımlarla etkileşiminin bilimsel kuramlarla tartışıldığı kendine özgü bir düşünce ortamı haline gelmiştir. Bu romanlarda kapitalizm ve totaliterizm altında gelişen gözetim mekanizmaları, sınıflaşma, şirketleşme, kurmaca gerçekliklerin oluşturulması, hafıza kaybı, paranoya, propaganda, makinelerin hakimiyeti, ekolojik kirlenme, salgın hastalıklar, beklenmeyen sonuçlarıyla genetik deneyler ve izole toplum temaları kullanılmaktadır.»

faire la thématique de l'œuvre pour mieux cerner les thèmes majeurs qui jalonnent le film.

Analyse des éléments dystopiques du film

La ville dystopique : atmosphère de grisaille et désespoir

Le Magasin des Suicides réalisé par Patrice Leconte en 2012, s'appuie sur le roman éponyme de Jean Teulé. Il met en scène une société en proie à la dépression et des humains qui tentent de se suicider pour échapper aux conditions déplorables présentes dans cette société.

L'animation s'ouvre sur un plan où nous apercevons un pigeon qui survole la ville. La musique qui accompagne ce survol qui a pour titre : *C'est la joie* apparaît en totale contradiction avec les images qui s'ouvrent au fur à mesure. En effet, il y a une mise en relief de la contradiction dès le début : la musique contraste avec l'ambiance dépressive de la ville désertique et grise. Même l'oiseau se trouve dans une grande dépression qui le pousse à se suicider. Nous avons donc par cette occasion l'opportunité d'admirer l'ambiance de la ville. Nous apercevons ainsi qu'il s'agit d'une ville qui demeure déshumanisée avec une atmosphère de dépression ambiante.

Cette grisaille qui domine sur toute la ville participe à l'élaboration d'un cadre dystopique. Cette ville, à l'apparence morne, renforcée par une palette de couleurs ternes, permet dès le début d'instaurer une ambiance dystopique. Ce décor urbain est parsemé de codes visuels qui participent à la construction d'une atmosphère de désolation. D'ailleurs, les panneaux servent d'indices visuels qui renforcent cet effet. Ils portent des noms tels que : « nulle part », « rue de la mort », « cimetière ». Ceux-ci contrastent avec un autre panneau bien mis en évidence où l'on peut lire : « la cité du rire », affichant des personnes attristées et apportant un ton ironique au film. Le journal intitulé : « joyeux » mais qui affiche des titres comme : « perte du hahaha », « les français ne rient plus » ou bien « cette fois c'est la crise » apportent également cette touche d'ironie qui accentue l'effet de la désolation et met en exergue l'hypocrisie dominante. Le mot « crise » est un code très récurrent qui apparaît et accentue cet effet de désolation.

Cette ville abrite des habitants qui ont perdu tout espoir et volonté de vivre, et le suicide apparaît ainsi comme la seule échappatoire pour fuir la réalité sordide. Cette ville, où tout semble dénaturé, est peuplée donc d'individus qui ont perdu tout goût à l'existence. Nous apercevons en effet des personnes qui ne rient plus, qui n'ont plus espoir de la vie et qui pensent seulement à la façon à laquelle ils peuvent mettre fin à leur vie. Ils essaient de ne rater aucune occasion pour se suicider.

Institutionnalisation de la mort et marchandisation du suicide

Il s'agit donc de l'existence d'une société malade, sans espérance. Tous les codes visuels soutiennent cet état de mal être. Dans ce climat dystopique existe une institutionnalisation de la notion de mort. Ainsi, le magasin de suicide, entretenu par la famille Tuvache, est un commerce familial. La famille a transformé cet épanchement pour la mort en une occasion de s'enrichir, et la mort est devenue un produit de consommation anodin. Il y a donc dans ce magasin toutes sortes de produits, qu'il s'agisse de cordes, de poison, etc., présentés comme des produits qui attendent les consommateurs. Les clients ont donc l'occasion de choisir la méthode la mieux adaptée à leur besoin pour se donner la mort. La gamme de produits très large c'est l'un des slogans de la famille qui se réjouit d'avoir plusieurs choix à proposer. Ce commerce apparaît donc comme un quelconque commerce tel une épicerie de quartier. Le magasin est en contradiction avec toute la grisaille de la ville puisqu'il est notamment coloré et éclairé. Les produits qui se trouvent dans le magasin ont été conçus pour être attrayants, même les poisons sont dans un distributeur de bonbons et les produits achetés sont vendus dans un papier cadeau.

Nous pouvons retrouver par-delà le magasin proposant des produits destinés à donner la mort présentée comme des produits attrayants une critique sous-jacente du capitalisme où même la mort devient un produit de marchandise. Il y a donc ici une critique de la réification de l'humain, dont la vie n'a plus de valeur, et où seul le bénéfice prend le dessus. Il s'agit dans le film d'un monde dystopique qui abrite des humains qui n'ont plus d'empathie ni de volonté de remédier à la situation de détresse environnante. Le suicide qui semble la seule solution de sortir de la désolation, devient la source d'un enrichissement possible. Le capital passe devant toutes les valeurs humaines.

Critique sociale : individualisation et indifférence

Nous nous retrouvons ainsi face à une critique qui pointe du doigt l'indifférence sociale face aux souffrances individuelles. Ainsi, nous retrouvons dans le film, dans le tableau dressé, un manque de solidarité qui apparaît entre les personnes. L'individualisation, qui éclate la sphère sociale et qui pousse les personnes à rester seules, est à son apogée. Nous retrouvons notamment au début du film un personnage qui essaie de se suicider en se jetant sous un camion et qui est sauvé à la dernière minute par un autre passant, en prétextant qu'il est interdit de se suicider en voie publique. Le suicidé qui est laissé sur la rue avec une amende mise dans la

bouche prouve ce désintéressement à la condition humaine. Aussi, la scène du bus scolaire qui écrase un passant et ne s'arrête pas comme si cela était anodin, nous montre la normalisation du tragique humain. Ici, l'accent est mis sur l'isolement social et l'indifférence du système. Se plaçant dans une tradition dystopique, le film permet ainsi de réfléchir aux dérives et aux conséquences de l'individualisation qui mène vers l'isolement social ainsi que de faire réfléchir sur le capitalisme de l'extrême qui condamne l'humain à vivre dans un univers régi par les intérêts. Nous pouvons dire alors que *Le Magasin des Suicides* se présente comme une satire sociale qui permet de faire voir les dérives d'un monde moderne. La mise en profit du désespoir des hommes n'apparaît pas seulement par le biais du magasin de suicide entretenu par la famille Tuvache mais est illustrée aussi par l'image des rats qui se font une joie de voir une personne qui est en marche vers la maison dans le but de mettre fin à sa vie. La mort de cette personne est alors un profit et les rats ne se préoccupent que de la finalité et non des raisons qui poussent cette personne à se suicider. La fin de la vie qui n'a plus de goût et qui commence à devenir un fardeau pour cette personne qui longe dans une grande dépression et qui n'a plus la force de continuer à espérer de sortir de sa routine forcée, profite aux rats qui attendent avec impatience.

En effet, par-delà les visuels de la désespérance, nous apercevons un système qui pousse les individus à choisir de mettre fin à sa vie comme la seule solution à leur problème. Ainsi, le suicide apparaît comme une possibilité envisageable. Cette exagération, qui est une des opérations mises en place par l'esthétique dystopique, permet par le grossissement de mettre en relief cet aspect de la société pour amener à un questionnement. Ce questionnement concerne notamment la perte de sens quant à la vie, l'inauthenticité des rapports sociaux et la solitude que cela amène en filigrane. Alors, ce miroir grossissant qui se dote d'un rôle herméneutique permet de comparer cette société fictive avec la nôtre. Par ce grossissement existe donc un souci de rendre visible les dérives qui sont souvent invisibles au quotidien.

Dans le film, les symboles qui jouent un rôle fondamental enrichissent toute la construction de cet univers. Dès les premières minutes, nous sommes confrontés à un code de couleur qui exerce un pouvoir sur la mise en place d'un environnement qui traduit l'absence d'espoir ainsi que la dépression collective. Le film met en place une esthétique de l'absurde en adoptant une forme dystopique qui incarne le grotesque et l'humour noir. Dans le film, les visages déprimés et figés s'inscrivent dans un décor caricatural qui alimente le désespoir, et ce décor travaille d'orchestre pour construire un film dystopique. *Le Magasin des Suicides* se situe donc dans la tradition du cinéma d'animation dystopique qui se veut volontairement subversive, qui

détourne les attentes pour porter une charge critique. Nous pouvons dire que *Le Magasin des Suicides* oscille aussi entre le grotesque et le burlesque, où le tragique se mêle avec l'ironie et appelle le spectateur à décrypter les signes de cette critique.

L'ironie a en effet une place dominante dans le film. Elle permet de faire émerger chez le spectateur une double émotion : d'une part, l'adoucissement d'un événement qui est en soi traumatisant et choquant, et d'autre part, la compassion face à cette souffrance. La dystopie éveille donc aussi chez le spectateur l'engagement émotionnel. Le souci esthétique est largement dépassé puisque le film devient en soi un outil critique qui porte un message humaniste qui attend d'être compris.

Alan : figure de l'espoir et agent de subversion

La venue d'Alan apparaît comme un élément perturbateur dans cette fiction, puisque c'est à partir de sa naissance qu'un grand espoir est semé dans tout ce paysage sombre devenu la norme. Ainsi, le film bascule à partir de sa venue du désespoir vers l'espérance et permet d'interroger la possibilité d'une autre façon de vivre.

Cette figure apparaît comme une anomalie chez la famille Tuvache. En effet, Alan, qui est tout le contraire des personnages qui jalonnent la fiction, est un sujet qui gêne, puisque c'est celui qui, à la différence des autres, sourit et semble heureux de vivre. Son rire est contraire à la norme existante puisque le monde qui peuple l'environnement n'a plus la joie de vivre ni l'éventuelle possibilité de sortir de ce cercle dépressif. Alan vient renverser la mélancolie et le désespoir qui sont devenus la nouvelle forme d'existence et qui permettent à la famille de gagner de l'argent. Ainsi, le rire de ce dernier devient un geste de résistance face à cet ordre préétabli. Il ne se contente pas seulement de sourire, mais il devient le levier idéologique qui mène à une réflexion sur la manière de répondre aux souffrances et à la crise. Il induit alors une réponse face au piège d'un système social qui emprisonne les individus dans un moule contraignant et stérile.

Alors, dans cet univers où le désespoir devient la normale, Alan, porte la charge symbolique de la possibilité de transformation. Il est le porteur d'un discours optimiste alternatif. D'ailleurs tout au long du film nous apercevons qu'Alan ne se contente pas d'obéir par automatisme aux normes de comportements sociaux mais tente d'y apporter une réflexion et essaie de combattre le malheur environnant par une touche d'espoir. Il apporte alors une réponse alternative dans un milieu où il serait facile d'accepter les choses telles qu'elles sont et de se laisser couler dans la mélancolie et le

désespoir. Il milite ainsi contre un système qui reste totalement indifférent à la souffrance humaine et qui n'avance plus. Aussi, nous apercevons par métaphore l'illustration d'un carrefour où les voitures en boucle semblent ne plus avancer et tourner dans un cercle infernal. Tout cela reflète par excellence la situation dans laquelle les personnes demeurent, coincées dans un système qui les enferme dans une routine insupportable et rigide.

En effet, les protagonistes qui apparaissent dans la fiction semblent tous coincés dans un cercle de vie qui ne leur donne plus d'autres issues et ne leur permet pas de trouver une solution alternative autre que de mettre fin à sa vie. Ils sont dans une « crise » cyclique qui met à l'échec toute tentative d'échappement. Cette forme de désespoir sans fin est par excellence une satire sociale caractéristique des films dystopiques qui se servent d'éléments volontairement à portée négative en exagération pour mieux faire voir notre propre réalité. En effet, le film amène à se questionner sur notre propre vécu et temporalité et se demander si notre propre routine n'est-elle pas aussi contraignante et aliénante que celle qui est visionnée.

La mort banalisée et intégrée au quotidien dans la fiction ne choque plus et les personnes résignées ne remettent plus en question les raisons qui amènent tant de désolation. Ils acceptent cette situation sans y réfléchir. Les figures désenchantées qui déambulent dans le film nous projettent dans un monde qui est peuplé d'individus qui ont perdu tous les liens affectifs et éthiques. Il ne s'agit plus de sujet à proprement parler mais de non-sujets qui n'ont plus la capacité sensorielle et motrice de vivre pleinement en interrogeant. Le corps devient l'enveloppe fonctionnelle qui doit être porté jusqu'à la mort libératrice d'un avenir non prometteur. Les personnes sont donc dans les films conditionnés à la souffrance et coincées dans la rigidité environnante et n'ont plus de volonté à agir dans un monde où tout semble condamné. La dystopie apporte donc une vision du monde où le corps n'est plus valorisé et les valeurs humaines disparaissent dans un environnement dominé par le manque de relations humaines. Dans le film l'individualisation est en effet à son comble et la solitude est une des raisons les plus probantes menant à la dépression collective. Le manque de solidarité et le manque de relation semblent les thèmes les plus soulignés pour refléter la fatalité sociale qui amène au suicide. Ainsi cette faille sociale est au cœur de l'animation et constitue donc une mise en garde caractéristique des films dystopiques.

Cette perte d'espoir et l'impossibilité de sortir d'un système contraignant sont les thèmes qui reviennent fréquemment dans les films dystopiques. Ainsi, les personnes piégées dans un système qui ne leur offre plus d'autres alternatives et les personnes qui sont contraints d'accepter cette façon de vivre

qui devient la norme et n'est plus remis en question sont la caractéristique la plus dominante qui ressort des films dystopiques. Il existe ainsi une mise en scène de paysage dysphorique volontairement grossis et mis en relief pour tracer un aperçu des conséquences possibles d'un avenir probable. La remise en question est alors rendue possible.

Avec ceci, il existe dans les fictions dystopiques une portée idéologique. Alan qui défie le système ne reconnaissant plus la valeur humaine, ouvre une brèche et apporte une réflexion qui secoue les esprits et les amènent à adopter une vision alternative. La portée idéologique est alors dans le cas de cette fiction de porter attention sur la possibilité de ne pas partir perdant et ne pas avoir peur de remettre en question l'imaginaire collectif qui est forcément dominant et exigeant. Alan qui devient l'agent de subversion devient la figure déstabilisante mais aussi agissante.

Cependant, Alan incarne aussi la figure qui ne défie pas le système par le conflit, mais par la bienveillance et par l'ouverture à l'autre. Par cette occasion, il devient l'agent de subversion douce qui propose un changement non brutal. Nous pouvons dire alors qu'Alan est au cœur de la dystopie et qu'il est celui qui incarne l'idée que même dans les systèmes les plus fermés, il existe une possibilité d'ouverture.

Aussi, Alan qui apparaît le seul en couleur dans les scènes teintées de couleurs sombres est une des techniques de la fiction qui se sert de la palette de couleur pour renforcer les sentiments dominants. Ainsi, toute la ville qui apparaît en gris et les personnes qui déambulent dans les couleurs sombres et ternes incarnent la vision mélancolique et le désarroi qui s'empare d'eux tandis qu'Alan ainsi que les personnes qui ressortent du magasin devenu crêperie, apparaissent sous des couleurs vives et incarnent l'espoir et la joie de vivre. Nous pouvons dire que les couleurs servent alors à rendre évident le sentiment dominant et à renforcer la mise en place de ces sentiments.

La transformation : du désespoir à la convivialité

Toute la situation présentée bascule à partir d'une idée d'Alan qui déclare avoir la solution pour remédier à la situation présente. À partir de ce moment, nous apercevons les voitures qui étaient jadis coincées dans le bouchon du carrefour cité commencent à avancer. Il décide donc avec ses amis de détruire la boutique familiale avec l'aide des hautparleurs placés dans une voiture modifiée. Avec l'aide de cette voiture, il réussit à anéantir la boutique. L'image des rats qui sont pris de panique à la vue de la voiture est significative. Ainsi, les rats sont pris pour métaphore d'un système qui

rentabilise la détresse et est fermé contre toute tentative qui pourrait lui nuire.

La boutique détruite et remplacée par une crêperie change ainsi le ton du film et le Magasin des Suicides devient à partir de ce moment un lieu de convivialité et prend le nom de : *Aux Bons Vivants*. Le ton des couleurs change également, les couleurs deviennent claires et vives. Les fantômes des personnages suicidés surgissent de terre et expriment la déception de ne pas avoir su profiter de la vie et exposent le regret d'avoir raté l'occasion de pouvoir recommencer.

Ainsi, le film est porteur d'un message bienveillant à l'encontre des personnes qui souffrent de désespoir quant à la vie et ne trouvent aucune issue pour se libérer d'un cadre normatif oppressant en affirmant qu'il existe même dans les situations les plus contraignantes une possibilité de changement et exprime l'idée ultime que : « la vie vaut toujours mieux que la mort » (min. 1 :33 :23).

Conclusion : Un message humaniste et optimiste

Le film long métrage d'animation musicale *Le Magasin des Suicides*, adaptation du roman éponyme de Jean Teulé, nous apporte par-delà les visuels dystopiques d'une ville qui abrite des personnages qui ont perdu goût à la vie et n'ont plus la moindre ambition pour continuer à vivre, l'indice d'une éventuelle dérive des sociétés modernes s'appuyant exclusivement sur le profit financier en délaissant le facteur humain. Par la technique de l'amplification et de l'humour noir, le film se sert des codes dystopiques pour exposer un monde en perdition, avec des Hommes n'ayant plus que le suicide pour sortir de leur quotidien infernal. Cependant, le film met en scène également un personnage qui bouleverse cet état de désolation par le simple fait de la bienveillance. L'animation ne se contente donc pas seulement de mettre en évidence un monde teinté de négation mais anime dans les esprits l'espoir d'un changement possible même dans les cas les plus improbables. Nous pouvons donc dire qu'il s'agit ici d'une dystopie douce, un médium intellectuel, qui abrite un message humaniste visant à investir intellectuellement son spectateur.

Bibliographie

- Atallah, M. (2011). « Utopie et dystopie : les deux sœurs siamoises ». *Bulletin de l'Association F. Gonseth. Institut de la méthode*, pp. 17-27.
http://www.fabula.org/atelier.php?Utopie_et_dystopie_deux_socurs_siamoises
[Dernière consultation 10/08/2025].
- Atasoy, E. (2020). « Distopik Kurgu ve Ümitvar Distopya Bağlamında Ütopyacılık Geleneği ». *Gaziantep Üniversitesi Sosyal Bilimler Dergisi*, 19/3, pp. 1135-1147. <https://doi.org/10.21547/jss.715654>
- Avcı, M. (2021). « Ütopya İçinde Distopya: Herbert George Wells'in 'Zaman Makinesi' ». *Temaşa Erciyes Üniversitesi Felsefe Bölümü Dergisi*, 16, p. 192-202.
- Çelik, E. (2015). « Distopik Romanlarda Toplumsal Kurgu ». *Sosyoloji Araştırmaları Dergisi*, 18/1, p. 57-79. <https://doi.org/10.18490/sad.26868>
https://dergipark.org.tr/tr/pub/sosars/issue/11404/136153#article_cite
[Dernière consultation 20/08/2025].
- Guertin, M. (1999). *La contestation dystopique (étude sur les rapports entre l'utopie, l'idéologie et la dystopie)*. Thèse de doctorat, Université du Québec à Trois-Rivières.
- Guillin, C., & Barbé, M. (2020). Paysages dystopiques et imaginaires d'étudiants lecteurs. Écrire le paysage (sous la direction de C. Balagna), Actes du Colloque international des 6, 7 et 8 décembre 2018, UR CERES (TR1) « Culture, herméneutique et transmission », PU de l'ICT (coll. Humanités), pp. 435-454. <https://hal.science/hal-02958410/document>.
[Dernière consultation 21/08/2025].
- More, T. (1516). *L'Utopie*. Louvain: Thierry Martens.